Sens figuré et compréhension humaine

Isabelle OLIVEIRA[1]

Métaphores « Lexicologiques » et métaphores terminologiques

Notre entreprise sera ici de nous pencher sur un des points centraux de la terminologie sur lequel s'arc-boute la problématique de l'opposition entre langue générale et langue de spécialité. Existe-t-il vraiment des éléments de différentiation entre métaphore de la langue générale et métaphore de la langue de spécialité qui justifieraient leur séparation ? Par commodité nous les appellerons respectivement « métaphore lexicologique » et « métaphore terminologique ». Nous traiterons de cette dichotomie en ayant bien conscience de la difficulté à apporter des éléments de réponses qui trancheraient définitivement la question. Nous tenterons, néanmoins, de suggérer quelques pistes de réflexion.

Nous procéderons à une analyse différentielle rapide de ces deux types de métaphores : « métaphores lexicologiques » et « métaphores terminologiques ». Nous chercherons à savoir si les différences sont plutôt d'ordre pragmatique ou méthodologique ou s'il s'agit de modèles radicalement distincts. Nous partons du principe que la « métaphore terminologique » doit posséder naturellement des traits spécifiques qui fondent son autonomie et qui la démarquent de la métaphore usuelle, ce qui nous conduira plus tard à soulever la question de sa particularité individuelle en science. Avant de poursuivre, il serait utile de se pencher sur les aspects théoriques de la « métaphore lexicologique », sur ses utilités, sur son caractère distinctif pour mieux situer la « métaphore terminologique ».

Notre définition de « métaphore lexicologique » servira de point de départ. Par métaphore lexicologique, nous entendons « unité lexicale simple ou complexe du domaine du lexique général de la langue introduisant une comparaison implicite entre deux référents ». La « métaphore lexicologique » est donc un trope par ressemblance qui consiste à donner à un mot un autre sens en fonc-

1 Institut des Sciences cogntives, CNRS.

tion d'une comparaison implicite. Ainsi, on parlera de métaphore à propos d'une unité lexicale simple ou complexe, lorsque le signifiant (Sa1) abandonne le signifié auquel il est habituellement lié (Sé1) pour un autre (Sé2) en vertu d'une analogie implicite entre les deux référents. Nous pouvons également souligner que la compréhension d'une métaphore lexicologique implique une recherche de l'esprit dans la découverte des rapports nouveaux entre les choses.

Nous allons donner un exemple pour mettre en évidence ce mécanisme :

> Cet homme est un requin. (*Le Petit Robert*, 2002 : 2263)

Il est certain que « cet homme est un requin » (Sa1) ne réfère pas à « un poisson sélacien » (Sé1). Il faut donc trouver, par rapport à ce bloc sémantique, un signifié acceptable. On admet sans peine après réflexion que le signifié le plus adéquat est « vorace » (Sé2). Reste encore à extraire du Sa1, les valeurs connotatives qui vont se greffer sur le (Sé2) en créant le processus de transfert propre du trope métaphorique. On peut énumérer toute une série de ces valeurs connotatives : « redoutable », « cupide », « impitoyable », « dur en affaire »… L'interprétation de cette métaphore n'est possible que grâce au rejet du sens propre, dont l'incompatibilité avec le contexte nous oriente vers le processus particulier de l'abstraction métaphorique : l'incompatibilité sémantique joue le rôle d'un signal qui nous invite à sélectionner parmi les éléments de signification constitutifs du lexème ceux qui ne sont pas incompatibles avec le contexte.

Notre langage de tous les jours fourmille de « métaphores lexicologiques » qui jouent un rôle moteur dans la définition de notre réalité quotidienne. Par exemple, nous remarquons que certaines « métaphores lexicologiques » sont édifiées autour de l'organe cœur, permettant de rendre compte de l'appréhension du monde extérieur à partir de l'expérience corporelle que chacun de nous peut en avoir. La lexie « cœur », n.m. 1508 ; 1135 « cuer » ; 1080 « quer », « coer » ; fin XI^e « quor » ; issue du latin, « cor », « cordis », au-delà de la signification purement biologique « Organe central de l'appareil circulatoire. Chez l'homme, viscère musculaire situé entre les poumons et dont la forme est à peu près celle d'une pyramide triangulaire à sommet dirigé vers le bas, en avant et à gauche » (*Le petit robert*, 2002 : 463), sert de base pour la compréhension de certaines réalités. Par un symbolisme culturel, le cœur devient le siège des émotions, des passions, de la pensée, de l'intelligence, de la mémoire et de la volonté.

Nous étudierons ci-dessous plusieurs expressions figées incluant « cœur » et leur équivalent en portugais. Il nous faut insister d'emblée sur le fait que ces expressions relèvent du lexique général et non pas de la cardiologie et que nous ne perdons pas de vue que nous nous plaçons dans une approche comparative :

- entre langue générale et langue de spécialité ;
- entre le français et le portugais.

Nous abordons ainsi les liens entre langue générale et langue de spécialité en mettant en évidence les points communs et les différences de leurs unités de référence : le locuteur ordinaire parle de son cœur, tout comme le cardiologue. Et l'un et l'autre ont recours à des métaphores.

Nous avons choisi de commencer par la partie concernant la langue générale et de focaliser notre attention d'abord sur « cœur » puis sur quelques lexèmes dénommant d'autres parties du corps.

Ce qui prédomine dans les trois métaphores lexicales qui suivent, c'est la localisation spatiale, le cœur étant perçu comme un organe occupant une position centrale, la plus profonde de quelque chose. Le cœur traduisant une position centrale et en rapport explicite avec l'expérience corporelle commune a favorisé la lexicalisation.

- « cœur de laitue » – « olho de alface » ⇔ œil de laitue
- « au cœur de l'été » – « no pino do verão » ⇔ au plus fort de l'été
- « au cœur de l'hiver » – « na força do Inverno » ⇔ dans la force de l'hiver

Il est intéressant de relever que dans les expressions « au cœur de l'été » et « au cœur de l'hiver », la localisation physique, spatiale, s'est muée en localisation temporelle en français alors qu'en portugais on met en avant une propriété associée, la force, la vigueur.

Comme chez les Anciens, la lexie simple « cœur » est prise avec des valeurs métaphoriques. Ce sont celles de siège des émotions, de l'amour et, en général, de l'affectivité qui sont les plus vivantes.

- Siège des émotions (amour, amitié, volonté, générosité, courage) : nous partirons du *Dictionnaire historique de la langue française* d'Alain Rey (2000) pour justifier des différents emplois de « cœur ». L'équivalent portugais est emprunté au *Dicionário de Francês-Português* (Carvalho, 2000). Cet équivalent est glosé par nos soins.

- Siège de l'amour :
  - « affaire de cœur » – « namoro » ⇔ amourette
  - « un cœur ardent » – « temperamento ardente » ⇔ tempérament ardent

- Siège de volonté :
  - « avoir à cœur » (début XIV^e^ s) – « ter a peito » ⇔ avoir à la poitrine
  - « de tout cœur » (variante de la forme ancienne de son cuer 1162) – « com toda a vontade » ⇔ avec toute la volonté
  - « de gaieté de cœur » (1579) – « com zelo » ; « com todo o gosto » ⇔ avec zèle
  - « à contre cœur » (1579) – « de má vontade » ⇔ de mauvaise volonté

- Siège de l'affectivité (passion, tendresse, toucher, sensibilité, intimité) :
  - « écouter son cœur » – « dar ouvidos ao coração » ⇔ donner des oreilles au cœur
  - « aller droit au cœur » – « tocar o coração » ⇔ toucher le cœur
  - « du fond de son cœur » – « do fundo do coração » ⇔ du fond du cœur
  - « avoir un cœur tendre » – « ter um coração mole » ⇔ avoir un cœur mou
  - « porter quelqu'un dans son cœur » – « trazer alguém no seu coração » ⇔ porter quelqu'un dans son cœur
  - « avoir la rage au cœur » – « com raiva no coração » ⇔ avec de la rage dans le cœur
  - « avoir le cœur gros » – « estar triste » ; « sentir-se desgostoso » ⇔ être chagriné
  - « garder sur le cœur » – « guardar ressentimento » ⇔ garder ressentiment
  - « cœur à cœur » / « parler à cœur ouvert » –« falar com franqueza » ⇔ parler avec franchise
  - « avoir le cœur sur les lèvres » – « falar com o coração nas mãos » ⇔ parler avec le cœur sur les mains
  - « mauvais cœur » – « maus fígados » ⇔ mauvais foies
  - « prendre à cœur » – « tomar a peito » ⇔ prendre à la poitrine

- Cœur avec le sens d'estomac (par extension s'emploie pour la région de l'estomac XIII^e^ s., notamment dans la zone épigastrique) :
  - « remettre le cœur au ventre » – « fazer das tripas coração » ⇔ remettre les tripes au cœur
  - « avoir le cœur barbouillé » / « avoir mal au cœur » – « sentir náuseas » ⇔ avoir des nausées
  - « avoir le cœur sur le bord des lèvres » – « sentir náuseas » ⇔ avoir des nausées
  - « avoir le dîner sur le cœur » – « sentir náuseas » ⇔ avoir des nausées
  - « avoir le cœur bon » – « conservar o apetite » ⇔ conserver l'appétit
  - « avoir du cœur au ventre » – « gostar de boa comida » ⇔ aimer la bonne nourriture
  - « soulever le cœur » – « embrulhar o estômago » ⇔ empaqueter l'estomac

Toutes ces expressions ne désignent pas le cœur, mais l'estomac. Puisque par exemple « avoir mal au cœur » ou « le cœur au bord des lèvres », désigne l'envie de vomir. Et pas seulement en français : l'anglais « heartburn » littéralement « brûlure du cœur » désigne des douleurs gastriques. En

portugais on n'exploite pas la métaphore pour exprimer les sensations de nausées qui seront formulées à travers un sens propre.

Il est vrai qu'anatomiquement le cœur et l'estomac sont très proches. D'ailleurs, la partie haute de l'estomac s'appelle « cardia » en médecine. Cette proximité fait que « ça nous porte au cœur » quand on ressent une forte douleur. Le cœur avec le sens d'« estomac » a produit « écœurer » (1640) annoncé par « esqueuré » (1611), au sens ancien de « très affaibli ». Le verbe considéré comme vulgaire à l'époque classique, s'est répandu au XIXe siècle (attesté 1864) au sens de dégoûter et aussi « d'indigner en provoquant un dégoût moral » puis de « démoraliser » (sans dégoût) par exemple pour une réussite trop facile ou impossible à égaler. (*Dictionnaire historique de la langue française*, 2000 : 792-793).

- « rester sur le cœur » (dans le sens de dégoûter, écœurer) – « ficar enjoado » ⇔ être écœuré

- Siège de la générosité :
  - « avoir bon cœur » – « ter bom coração » ⇔ avoir bon cœur
  - « avoir du cœur » – « ter coração » ⇔ avoir du cœur
  - « avoir un cœur d'or » – « ter um coração de ouro » ⇔ avoir un cœur d'or
  - « avoir le cœur sur la main » – « ter o coração na mão » ⇔ avoir le cœur sur la main
  - « à cœur ouvert » – « ter o coração nas mãos » ⇔ avoir le cœur sur les mains

- Cœur au sens de courage : réfection irrégulière (XIIIe s) de curage (1050) est formé de « cuer », cœur et du suffixe « -age ». Le mot a été synonyme de « cœur » dans tous ses emplois figurés jusqu'au XVIIe siècle (*Dictionnaire historique de la langue française*, 2000 : 793)
  - « donner du cœur à l'ouvrage » – « pôr mãos à obra » ⇔ mettre les mains à l'ouvrage

- Cœur comme siège de l'intelligence (1130-1140) a disparu et s'est soit limité à une « intuition » comme « en avoir le cœur net », soit pris dans une opposition religieuse ou philosophique comme chez Pascal. La locution usuelle « par cœur » (1200) est un vestige du sens large ancien « siège de la mémoire » (*Dictionnaire historique de la langue française*, 2000 : 793)
  - « en avoir le cœur net » – « tirar a limpo » ⇔ tirer au clair
  - « savoir par cœur » – « saber de cor » (dans le verbe decorar nous retrouvons tout de même « cor ») ⇔ mémoriser

Il s'agit ici de métaphores organiques qui empruntent des termes du corps pour les employer dans des domaines d'expériences diversifiés. Toutes ces métaphores lexicalisées s'appuient sur une gestalt expérientielle (Lakoff et Johnson, 1985 : 53) d'ordre anthropologique qui est partagée par une société donnée. Nous constatons également que chaque langue renvoie à des systèmes de pensée différents, à des visions du monde différentes, ce qui conduit à l'éclosion de métaphores différentes pour chacune des langues en question. Il est intéressant de relever que les équivalents en portugais ne comportent presque jamais le mot « coração/cœur » et qu'ils sont tantôt métaphoriques (mais avec un autre mot) tantôt au sens propre.

Nous constatons que le lexème « cœur » apparaît rarement dans les expressions portugaises qui reprennent d'autres parties du corps comme « main ; estomac ; tripe ; poitrine ; foie ; oreille ; œil ».

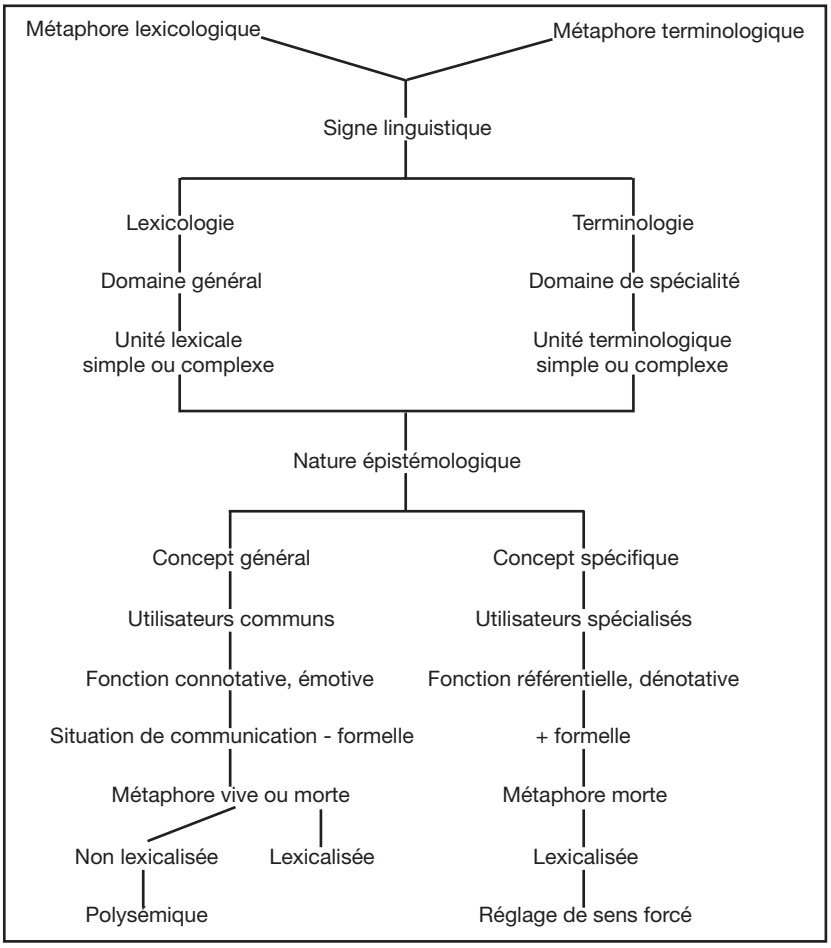
Le lexème « cœur » utilisé dans 36 expressions métaphoriques françaises n'est rendu par « coração » que 14 fois dans les expressions portugaises correspondantes. Pour détailler ce phénomène il suffit de s'arrêter sur une lecture des données du tableau suivant :

CŒUR AU SENS DE	FRANÇAIS	PORTUGAIS
Orientation spatiale	3	0
Siège de l'amour	2	0
Siège de la volonté	4	0
Siège de l'affectivité	12	7
Estomac	7	1
Siège de la générosité	5	5
Courage	1	0
Siège de l'intelligence	2	1
TOTAL	**36**	**14**

Tab. 1. Taux de superposition de l'élément pivot « cœur » entre les deux langues.

Nous remarquons en fonction des données de notre tableau que le pivot « coração » ne se retrouve avec une haute fréquence que lorsqu'on fait référence au siège de l'affectivité et au siège de la générosité.

En guise de conclusion, nous synthétisons à travers le diagramme ci-dessous les principes qui peuvent distinguer la « métaphore lexicologique » de la « métaphore terminologique » :



Pour une définition de la métaphore terminologique

La dimension métaphorique constitue un vaste champ d'investigation, plusieurs disciplines peuvent se partager l'exploration de ce monde, mais nous nous allons circonscrire la métaphore en terminologie où très peu d'études ont été développées à ce sujet.

Signalons d'ores et déjà que ce type de métaphore s'inscrit dans une langue de spécialité et qu'elle possède un mode d'emploi particulier. Nous considérons aussi qu'elle ne s'infiltre pas dans le langage scientifique ou technique pour procurer du plaisir ou par simple jeu du langage. En effet, dans notre analyse sur la « métaphore terminologique » nous récusons le statut de métaphore-ornement, si cher à la rhétorique classique. Nous pensons que cette réduction du statut de la métaphore à un ornement du langage cachait la peur d'une métaphore non rationnelle, dite subjective et dénuée de rigueur scientifique. Avant de poursuivre il nous faut faire un détour périlleux, mais nécessaire pour un éclaircissement relatif à la notion de « métaphore terminologique » :

C'est Assal qui semble nous confirmer l'existence d'une métaphore en terminologie lorsqu'il observe que :

> La métaphore terminologique est loin d'être une simple façon de parler, elle est essentiellement une manière de penser. Certes elle est un emprunt imagé, mais une fois que cet emprunt est réinvesti dans une pratique sociale, une fois que sa signification est réglée par les acteurs agissant dans le cadre de cette pratique, elle devient l'expression d'un nouveau concept. (Assal, 1994 : 26)

L'apport réel des travaux d'Assal fut justement cette tentative de démarquer la « métaphore terminologique » de la métaphore rhétorique. À noter dans cette définition que la métaphore n'assume plus une fonction ornementale, mais signifiante et cognitive. Celle-ci est essentiellement un processus de pensée humain et non seulement une question de mots comme semblait le penser Aristote. Nous irons plus loin en présentant la métaphore de spécialité comme une clef linguistique aux conceptualisations cognitives dans l'enseignement. Dans notre perspective, la « métaphore terminologique » ne constitue en aucun cas un ensemble chaotique et déstructuré, mais suit un ordre déterminé, qui doit guider l'étudiant quand il structure conceptuellement une zone nouvelle du domaine étudié. Il s'agit par là d'une métaphore qui devient structurelle en ce sens qu'elle organise les représentations, les expériences *via* des dénominations simples ou complexes lexicalisées qui se sont propagées dans le temps et dans l'espace, qui ont un présupposé d'existence pour la communauté concernée. De même, l'unité terminologique métaphorique doit se placer dans un cadre conventionnel précis puisqu'elle est gouvernée par un ensemble de schémas conceptuels qu'elle ne peut enfreindre. Il s'agit d'une métaphore familière, éculée, transparente, qui ne nécessite aucune recherche de l'esprit car son caractère de trope doit échapper à la conscience de l'étudiant afin d'évacuer toute confusion possible. Notons également que lorsque la métaphore s'officialise dans les cours d'initiation au domaine, on commence alors à parler de « métaphore terminologique » qui devient ainsi un outil de manipulation et d'application dans le domaine concerné aussi bien pour l'apprenant que l'enseignant. Après cette adoption unanime, nous découvrons une « métaphore terminologique » totalement lexicalisée, imperceptible, et qui devient un sens propre au même titre que le terme savant. Nous devons préciser que ce type de métaphore vise un idéal d'intellectualisation, c'est-à-dire une précision terminologique, une systématisation conceptuelle et une neutralité émotive. Retenons aussi que la « métaphore terminologique » ne doit réclamer aucun travail intellectuel particulier d'interprétation, aucun effort particulier d'inférence puisqu'il s'agit d'une métaphore conventionnelle, entérinée socialement, reconnue pertinente, et donnant du sens aux expériences sensorielles de l'enseignant et apprenants.

La métaphore en cardiologie : une perception plus précise de la réalité

Dans une situation d'apprentissage, pourquoi l'enseignant s'exprime t-il métaphoriquement alors qu'il pourrait recourir à la forme savante du terme ? La question du choix de substituer un terme métaphorique à un autre terme savant existant relève-t-il d'un souci esthétique ? Peut-on dire ici que la métaphore n'a qu'une simple valeur ornementale ? N'y a-t-il pas au contraire une autre fonc-

tion de la métaphore à envisager ? Il est tout à fait évident que la « métaphore terminologique » ne se borne pas à jouer un humble rôle subalterne d'accompagnement, de complément ou encore un simple fard ornemental du discours. Dans cette optique, la fonction fondamentale de la métaphore de spécialité est de créer un métalangage qui permet de porter un nouveau regard sur l'objet observé. C'est que l'emploi de la « métaphore terminologique » dans un contexte herméneutique suppose une autre façon de penser et une autre façon de voir l'objet de description. Celle-ci modifie notre connaissance du monde et permet de révéler un ou plusieurs aspects de la réalité. Rappelons que la métaphore est donc ce langage qui permet de nommer une réalité dans les termes d'une autre réalité et qui répond largement au processus même de la pensée. La métaphore à ce titre devient un concept, un « design », une autre façon de rendre une réalité, une expérience. Comme le soulignent Lakoff et Johnson, l'essence de la métaphore constitue un transfert d'expériences :

> L'essence d'une métaphore est qu'elle permet de comprendre quelque chose (et d'en faire l'expérience) en terme de quelque chose d'autre. (Lakoff et Johnson, 1985 : 15)

De ce fait, la métaphore transporte d'un lieu à un autre différents aspects de la pensée pour devenir un métalangage, un nouveau mode de représentation, l'expression alternative d'une expérience vécue. On peut songer également que la métaphore est un exemple clair, caractéristique de ce que la pensée voit au-delà des choses car elle dispose d'une puissance de composition différente de la réalité et facilite l'accès au concept. Nous pouvons souligner l'importance de l'emprise métaphorique en cardiologie puisqu'elle permet de simplifier des notions complexes et elle dispose d'un potentiel imagé et évocateur puissant dans la représentation des concepts. La métaphore structure une vision de changement de l'objet de description et permet de le décortiquer en ses éléments particuliers. Ici, la métaphore constitue une nouvelle façon de nommer et permet de jeter sur la réalité un nouvel éclairage. Elle pense le monde autrement et permet la compréhension d'éléments qui pourraient échapper à l'entendement rationnel.

Élection d'un suppléant

Lors de notre analyse, nous avons remarqué pour le domaine de la cardiologie que parfois un candidat métaphorique se présente taillé pour le rôle de suppléant terminologique. Nous remarquons que la « métaphore terminologique » est invitée dans une situation d'apprentissage à jouer un rôle de substitution, une fonction de suppléance. Il va sans dire que la visée de la métaphore dans un cadre de suppléance est de favoriser la compréhension d'un ou de plusieurs aspects du concept qu'elle structure. Dans ce cas précis, l'enseignant trouve dans le modèle substitutif deux chemins différents de dénomination dont il peut tester la validité heuristique. En effet, ce processus se distingue par la présence d'au moins deux formes pour un même concept. C'est aussi parce que l'enseignant tient à sa disposition deux types de termes que le dialogue peut se nouer avec les étudiants, que les différences de niveaux sont surmontées.

Nous pouvons d'ores et déjà prendre un exemple relevant du domaine de la cardiologie pour nous apercevoir de ce phénomène de double dénomination lors de la désignation d'un même objet :

- « hypertrophie ventriculaire droite » ;
- « cœur en sabot ».

La métaphore « cœur en sabot » fait appel à la mémoire visuelle en introduisant un aspect ludique, elle est beaucoup moins rébarbative qu'un terme savant comme « hypertrophie ventriculaire droite ». Dans ce cas, il s'agit d'une construction analogique explicative qui supplée à l'insuffisance du langage savant qui, dans certaines situations de communication, ne rend pas le concept suffisamment palpable.

Dans une stratégie d'apprentissage l'enseignant peut sans aucun problème substituer le terme savant à son équivalent métaphorique. En d'autres termes, la « métaphore terminologique » devient alors un équivalent d'une notion existante ayant une dénomination à laquelle il faut rattacher. Elle implique surtout une stratégie conversationnelle en fonction de la visée communicative et son rôle lors d'une re-description est d'éclairer un concept peu familier en le reliant à un concept qui l'est plus et pas l'inverse. Dans ce cas, l'enseignant recourt à une métalangue pour expliquer les termes obscurs du domaine de la cardiologie. Nous constatons que la métaphore de spécialité rend les référents plus aisés à imaginer pour des apprenants encore peu réceptifs aux termes savants.

Les exemples qui suivent témoignent clairement de l'existence en cardiologie d'une belle prolifération de « métaphores terminologiques » pour remplacer le terme savant :

- « dextroposition de l'aorte » – « aorte à cheval »
- « pseudocoarctation » – « aorte en bouclier »
- « hypertrophie ventriculaire droite » – « cœur en sabot »
- « angor de Prinzmetal » – « infarctus avorté »
- « sténose mitrale » – « bruit de scie »
- « hydropneumopéricarde » – « bruit de moulin »
- « syndrome d'Ayerza » – « cardiaques noirs »
- « tétralogie de Fallot » – « maladie bleue »
- « cyanose » – « œil de grenouille »
- « pouls de Corrigan » – « pouls bondissants »
- « angiocardiosclérose » – « cœur sénile »
- « systole en écho » – « galop du bloc »
- « apex » – « foyer mitral »
- « syncope tussive » – « ictus laryngé »
- « anomalie d'UHL » – « ventricule papyracé »
- « sinus de Valsalva » – « poches valvulaires »
- « myocardie éthylique » – « cœur de bière »
- « onde monophasique » – « onde en dôme »
- « adiastolie aiguë » – « tamponnade »
- « asthénie neuro-circulatoire » – « cœur irritable »
- « syndrome de Cushing » – « bosse de bison »

On voit là une nécessité de recourir aux ressources de la métaphore pour décrire les réalités observées, le langage savant ne rendant parfois pas suffisamment explicites certains aspects de cette réalité. L'objectif de la métaphore étant de provoquer une meilleure compréhension d'un aspect du concept qu'elle structure puis ce chevauchement du terme métaphorique et terme savant permet de comprendre conjointement différents aspects du concept. Ce changement de paradigmes scientifiques entraîne inéluctablement une modification de la perception de la réalité où la métaphore vient étoffer notre connaissance des choses. Pour renforcer notre propos prenons à titre d'exemple la métaphore « aorte à cheval » qui renvoie à « dextroposition de l'aorte » : il est évident que l'apprenant par le biais de la locution « à cheval » visualise parfaitement la position de l'aorte et saisit le problème alors que le terme « dextroposition de l'aorte » devient moins accessible.

Fontanier affirmait déjà que la métaphore consistait à :

> Présenter une idée sous le signe d'une autre idée plus frappante ou plus connue, qui, d'ailleurs, ne tient à la première par aucun lien que celui d'une conformité ou analogie (Fontanier, 1968 : 44).

Nous en déduisons que l'outil métaphorique peut illustrer les connaissances des étudiants en les rendant plus attrayantes et beaucoup plus accessibles.

Cicéron, quant à lui, énonçait quelques règles pour un bon emploi de l'outil métaphorique :

> Je ne veux pas que [le terme figuré] soit plus relevé que l'idée ne le demande […] ou qu'il le soit moins.
>
> Je ne veux pas que le terme figuré soit moins compréhensif que ne l'aurait été l'autre, le terme propre.
>
> Il faut que la métaphore soit discrète ; elle doit sembler avoir été amenée en cette place qui ne lui appartient pas et non y avoir fait irruption, être venue non par force, mais sur demande. (Détrie, 2001 : 39)

Toutes ces recommandations de Cicéron nous semblent pertinentes pour un bon fonctionnement de la métaphore dans une stratégie d'apprentissage. Il est vrai que la métaphore rend possible

de concevoir le monde autrement, de mieux l'appréhender et contribue à augmenter les capacités cognitives de l'étudiant. Nous comprenons mieux pourquoi, dans une première phase d'apprentissage, la métaphore figure dans les cours d'initiation au domaine car beaucoup de concepts importants sont soit trop abstraits soit non clairement définis dans l'expérience des étudiants, c'est pourquoi la métaphore vient s'installer à la place du terme savant qu'elle évince. Elle supplée le terme savant lorsqu'elle a plus d'impact que celui-ci dans les interactions enseignant-apprenants. Par exemple, la métaphore « œil de grenouille », parle plus à l'imagination, visualise, spécifie et agrémente le discours du spécialiste le rendant plus abordable. Dans un contexte d'apprentissage, l'outil métaphorique devient pour l'enseignant un accessoire circonstancié qui peint les objets avec plus d'énergie que ne le ferait le terme savant. À titre d'exemple prenons la métaphore « cœur de lion » et « novacor », nous constatons que la métaphore est beaucoup plus éloquente, éclairante, révélatrice que le terme savant qui ne dévoile aucune information sur les propriétés de ce demi-cœur artificiel si ce n'est sa nouveauté. Le terme métaphorique « cœur de lion » possède deux éléments de nomination dont un seulement « cœur » est en correspondance avec le concept « novacor ». Les traits conceptuels « puissance », « énergie », « vigueur » doivent être tenus pour inférables à partir de connaissances encyclopédiques des énonciateurs à propos du concept « lion ». Cette métaphore est un exemple typique de sa capacité à produire et véhiculer de la connaissance et notons que nous sommes en présence d'un instrument indispensable à la communication humaine pour construire notre pensée.

La métaphore : un outil au service de l'enseignement

Un catalyseur de compréhension de compréhension dans le discours scientifique didactique.

La métaphore est le chemin très souvent emprunté dans l'enseignement et nous ne pouvons que faire l'éloge de sa capacité à produire de la connaissance et à re-dénommer certains concepts préexistants.

Ricœur soutient que :

> C'est la fonction de la métaphore d'instruire par un rapprochement soudain entre des choses qui semblaient éloignées. (Ricœur, 1975 : 49)

En effet, en utilisant une comparaison implicite pour illustrer un point difficile à comprendre entre une information nouvelle et un élément connu de façon très simple, on aide à établir des liens et on rend ainsi l'inconnu attrayant et familier. La métaphore se fait dès lors objet de construction du monde, « au service de la connaissance » (Fromilhague et Sarcier, 1999 : 91). La vocation pédagogique de la métaphore consiste à faciliter la transmission des connaissances, la compréhension de l'abstrait en évoquant des liens analogiques avec ce qui est concret ou familier, ne serait-ce que parce que l'on en a fait l'expérience dans la vie de tous les jours.

Thoiron et Boisson ajoutent également à l'imagé l'aspect ludique :

> Certaines de ces dénominations métaphoriques sont temporaires, voire franchement ludique (l'humour fait partie du mode de fonctionnement des communautés scientifiques), certaines résultent d'un souci de clarté pédagogique, mais d'autres figurent dans des articles de recherche et ont vocation à être adoptées définitivement. (Thoiron et Boisson, 1997 : 8)

Il est vrai que rechercher l'angle humoristique par le biais de la métaphore de spécialité, c'est reconnaître qu'il y a plusieurs façons d'envisager le problème. Raconter une anecdote amusante détend l'atmosphère et crée une complicité, rapproche et intensifie les relations inter-personnelles. Lors d'un cours, la métaphore ludique joue un rôle fondamental car elle rend l'apprentissage encore plus plaisant aux étudiants et leur permet ainsi d'acquérir plus facilement des connaissances. Une présentation stimulante, motivante, peut favoriser l'acquisition et faciliter la mémorisation de nouvelles connaissances, rehausser la créativité et fournir aux étudiants un moyen de parler de notions pouvant les troubler au départ. Il s'en va que l'enseignant par un savoir faire ludique enrichit et étend l'espace théorique tout en facilitant la compréhension de nouveaux concepts peu abordables dans

un premier temps pour l'étudiant. L'enseignant en faisant preuve d'humour se soucie d'attirer et de frapper l'attention de l'élève, de produire via la métaphore un impact dans l'acte de communication au lieu de couler sa pensée dans des termes érudits canoniques.

Bon et mauvais usage de la métaphore terminologique

Dans certaines circonstances de communication, l'outil métaphorique peut atteindre un niveau de compréhension beaucoup plus profond que le terme savant car il indique un processus d'apprentissage et de découverte. Une question se pose alors : est-ce que ces métaphores ont vraiment la richesse conceptuelle requise pour traiter de la complexité de ces notions ? Il est fort possible que les métaphores les plus parlantes, les plus accessibles, puissent elles-mêmes ne pas être d'une richesse suffisante pour représenter la complexité conceptuelle du terme savant.

Il ne faut pas pour autant se laisser complètement séduire par la métaphore et en faire sa pierre angulaire car il nous arrive de constater une perte cognitive significative chez cette dernière. Reprenons l'exemple de « tétralogie de Fallot » synonyme de « maladie bleue » : lors de l'analyse du terme savant « tétralogie de Fallot » nous nous rendons compte grâce au formant tétra que « tétralogie » fait référence à quatre anomalies du cœur (défaillance de la communication inter-ventriculaire, défaillance de la communication inter-auriculaire et une anomalie de l'artère pulmonaire). *A contrario*, le terme métaphorique « maladie bleue » renvoie uniquement à une description du patient qui présente une couleur bleuâtre. Dans ce cas, nous observons clairement une perte cognitive chez la métaphore beaucoup plus éloignée de la réalité.

Le problème n'est donc pas de chercher à proscrire l'analogie de la science, mais seulement essayer de préciser pourquoi certaines analogies sont scientifiquement acceptables, alors que d'autres le sont moins. Pour terminer, nous allons ressasser quelques potentialités et quelques contraintes propres à la « métaphore terminologique » dans une situation d'apprentissage.

Commençons par présenter quelques avantages de la métaphore de spécialité dans un processus d'apprentissage :

- elle ouvre de nouvelles perspectives et permet des changements d'ordre conceptuel ;
- elle facilite la compréhension de l'abstrait en pointant les similitudes dans le monde réel ;
- elle permet une certaine visualisation des concepts abstraits, elle nous invite à voir le monde sous un angle différent ;
- elle oblige l'enseignant à tenir compte des conceptions préalables de l'apprenant.

À présent, nous allons nous soucier de quelques contraintes assignées à la « métaphore terminologique » :

- il est clair qu'une métaphore construite sur un rapprochement sémantique incongru ou inadéquat ne parviendra pas à faire ressortir l'image désirée, le lieu analogique visé. Si on n'arrive pas à identifier le mode de relation entre le domaine source et le domaine cible, la métaphore restera dans le flou. Si l'emploi de métaphores précises contribue à la qualité de l'analyse des problèmes, l'emploi de métaphores non adéquates devient effectivement un véritable dédale à piège ;
- une métaphore ne repose jamais sur une similarité totale entre le domaine source et le domaine cible. Les différences engendrées peuvent alors induire chez l'apprenant des conceptions erronées ;
- le recours au raisonnement analogique en situation d'apprentissage doit être toujours guidé. Très souvent, l'enseignant se contente de souligner l'analogie sans même se soucier de l'expliciter, considérant que sa compréhension coule de source, ce qui n'est pas toujours le cas pour l'étudiant qui découvre de nouveaux concepts ;
- le raisonnement analogique est possible seulement si les comparaisons sont construites par les propres apprenants. Si dès le départ l'étudiant a des conceptions faussées du domaine source, il va les rapporter au domaine cible grâce à l'analogie, ce qui rendra une compréhension difficultueuse du terme au lieu de la faciliter. Il faut donc être prévenant et s'assurer au départ que les conceptions préalables de l'apprenant concernant le domaine source s'accordent avec les concepts admis.

Conclusion

Comme nous l'avons vu, dans une phase d'apprentissage, la « métaphore terminologique » peut figurer dans les discours didactiques et y occuper une place légitime puisqu'elle permet à l'enseignant de s'exprimer dans un langage clair qui n'atteint ni un haut degré de scientificité ni l'euphorie. Dans cette optique, la métaphore se fonde essentiellement sur la recherche d'expressivité pour traduire des termes savants de façon nouvelle et accessibles au novice d'un domaine spécialisé. On aura observé que lorsque l'incompréhension se manifeste dans son auditoire l'enseignant recourt à cette « roue de secours » et guide ainsi l'apprenant en tissant des analogies avec son expérience quotidienne au lieu de couler sa pensée dans des termes hermétiques déjà adoptés. De toute évidence, la « métaphore terminologique » tisse un lien étroit avec les expériences incarnées des étudiants, c'est-à-dire avec ces praxis quotidiennes, qu'il s'agisse de praxis sensori-motrices, culturelles, sociales ou linguistiques. Toutefois, n'oublions pas que pour évincer toute ambiguïté possible il faut impérativement que enseignant-apprenants associent les mêmes propriétés à la « métaphore terminologique » employée et doivent partager une même partie de la signification de la métaphore sinon nous entrons dans un véritable dialogue de sourds. Il est vrai que, dans une première phase, l'enseignant peut introduire dans son cours une « métaphore terminologique » vive mais qui devra très rapidement être consacrée par le temps afin d'éviter tout malentendu dans son discours. Rappelons pour conclure que la métaphore de spécialité est vouée à la lexicalisation et la conventionnalisation.

Références bibliographiques

Assal J.-L., « La métaphorisation terminologique », *Terminology Update*, XXVIII, 2, 1995, p. 22-34.

Carvalho O., *Dicionário de Português-Francês*, Porto, Porto Editora, 1996, p. 854.

Détrie C., *Du Sens dans le processus métaphorique*, Paris, Champion, 2001, 304 p.

Fontanier P., *Les Figures du discours*, Paris, Flammarion, 1968.

Fromilhague C. et Sarcier A., *Introduction à l'analyse stylistique*, Paris, Bordas, 1991.

Lakoff G., et Johnson M., *Les Métaphores dans la vie quotidienne*, Paris, Éd. de Minuit, 1985, 254 p.

Oliveira I., « O Caso da metáfora: um indicador de diversidade cultural », *in Actes de « IX Simposi Iberoamericà de Terminologia. La Terminologia al segle XXI: contribució a la cultura de la pau, la diversitat i la sostenibilitat »,* Universitat Pompeu Fabra, Barcelona, 2006, p. 105-121.

Oliveira I., « La Metáfora: estrategia de aprendizaje e sistema de conocimiento », *in Actes de AETER « Comunicar y enseñar a comunicar el conocimiento especializado »*, Instituto Cervantes, Madrid, 2006, p. 149-162.

Oliveira I., « Pour une Approche de la métaphore terminologique », *La banque des Mots, Revue de terminologie française*, Conseil international de la langue française, nº 72, Paris, 2006, p. 59-71.

Oliveira I., « La Métaphore terminologique sous un angle cognitif », *Meta, Journal des traducteurs*, vol. 50, nº 4, Montréal, Presses de l'Université de Montréal, décembre 2005, p. 83-104.

Rey Alain *et al.*, *Dictionnaire historique de la langue française* (sous la direction d'Alain Rey), Paris, Éd. Dictionnaires le Robert, 1992-1998, 3 t., 4 304 p.

Ricœur P., *La Métaphore Vive*, Paris, Seuil, 1975.

Thoiron Ph. et Boisson C. (éds.), *Autour de la dénomination,* Lyon, Presses Universitaires de Lyon, 1997.